

Claudia Schiffer : le trou de l'infini

Pierre Milot

Numéro 72, printemps 1997

La critique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14798ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Milot, P. (1997). Claudia Schiffer : le trou de l'infini. *Moebius*, (72), 116–118.

PIERRE MILOT

Claudia Schiffer: le trou de l'infini

On connaît le paradoxe de la nuit noire, exposé par Wilhem Olbers, au XVIII^e siècle. Dans un espace infini, et dans un ciel composé d'étoiles, le fond de ce ciel devrait être aussi brillant que ses étoiles: alors d'où vient que la nuit soit noire? Aux XIX^e et XX^e siècles, les physiciens ont proposé leurs hypothèses. L'espace serait fini et les étoiles seraient en nombre limité. Elles n'auraient pas toujours existé (et ce serait le temps plutôt que l'espace qui serait en cause). Leur rayonnement s'affaiblirait au point que les plus lointaines ne seraient plus observables.

Et quand une étoile vient à s'effondrer, les physiciens parlent dès lors de «singularité gravitationnelle»: un horizon noir forme un trou qui «cache» l'écrasement de l'étoile. Si cet horizon venait à ne pas *l'habiller* (pour parler comme Jean-Pierre Luminet), l'étoile qui chute pourrait alors être vue dans sa «singularité nue». Mais cela n'a jamais été vérifié. De sorte que *le trou de l'infini* conserve son mystère.

Dans un autre univers du discours, lorsque le philosophe français Gilles Lipovetsky déclare avoir pu observer que la société postmoderne a fait «basculer l'économique dans *l'orbite* des formes de la mode», on peut dès lors poser l'hypothèse qu'il en vient à faire *habiller* Claudia Schiffer (la *superstar* du «système de la mode») par l'économiste américain James Buchanan, le théoricien du *public choice* (cette forme particulière du néolibéralisme anglo-saxon axée sur les algorithmes de l'individualisme méthodologique). De sorte que *la règle de l'éphémère* calcule le mystère.

Quel fut donc mon étonnement d'apprendre, en lisant la chronique de Stéphane Baillargeon, consacrée au récent passage de Claudia Schiffer à Montréal,

que Lipovetsky avait dénoncé la fonction de la mode dans la société, révélant que «notre société, centrée sur l'expansion des besoins, réordonne la production et la consommation de masse sous la loi de l'obsolescence, de la diversification, de la séduction». La citation est peut-être bien extraite du *best-seller* de ce philosophe postmoderne, mais l'usage qu'en fait ici le chroniqueur du *Devoir* opère à contresens.

D'ailleurs, Lipovetsky serait sans doute surpris d'apprendre que son ouvrage de promotion de la mode ait pu servir de référence savante à un chroniqueur dont la connaissance de la mécanique quantique et de l'économie politique est proportionnelle à sa connaissance de la théologie scolastique: «Claudia Schiffer est devenue une preuve de l'existence de Dieu, notre Dieu, celui de la séduction qui porte à la surconsommation.» Le mystère du *trou de l'infini* enfin révélé comme *règle de l'éphémère* par le spécialiste du pape au *Devoir*? Mon Dieu, quelle époque!

Mais Baillargeon n'a rien inventé. Sa voix s'inscrit même dans la modernisation cléricale d'une des *Lamentations* de Jérémie, celle de «la femme détraquée par l'énervement et la société». Où le psaume séculier n'a de cesse de répéter que «les mœurs sont corrompues» et que «le moraliste en gémit». Comme on pouvait le lire dans la préface d'un *Dictionnaire de l'Église*, paru en France en 1788: «cette corruption est peut-être l'effet inévitable du luxe, compagnon de l'opulence et de l'industrie chez une nation vive et légère».

Et le corps des femmes placé au centre des mœurs corrompues par le luxe et l'argent fut l'argument laïque de la chronique chagrine d'un journaliste de *La Gazette de France*, publiée en 1889: «La femme a été créée dans un but précis et elle joue dans la société un rôle que les convenances et les intérêts communs lui ont imposé d'accord en cela avec les faiblesses de son organisme.»

Que l'espace soit infini ou fini, dans le ciel qui est le nôtre, et dans la nuit noire de notre univers, la drôlerie de Voltaire et le charme de Valéry ont définitivement quitté, et depuis longtemps, l'horizon de la rationalité réflexive. Vous en doutez? C'est très facile

à vérifier. Prenez n'importe laquelle des *Lettres philosophiques* ou n'importe lequel des essais de *Variété*, puis lisez ce qui s'écrit dans les journaux. Vous verrez, ce n'est pas brillant.

